

## OPÉRATION COQUELICOTS

Vendredi 3 mai à 18 h 30  
devant les mairies. Plus que deux  
semaines pour préparer sa première  
nuit en prison. Charlie prévoit  
des filets d'oranges bio.

17 AVRIL 2019 / N° 1395 / 3€

## REPORTAGE COCO CHEZ LES NAUFRAGÉS DE LA SÉCU



## PÂQUES «CHARLIE» À CONFESSE

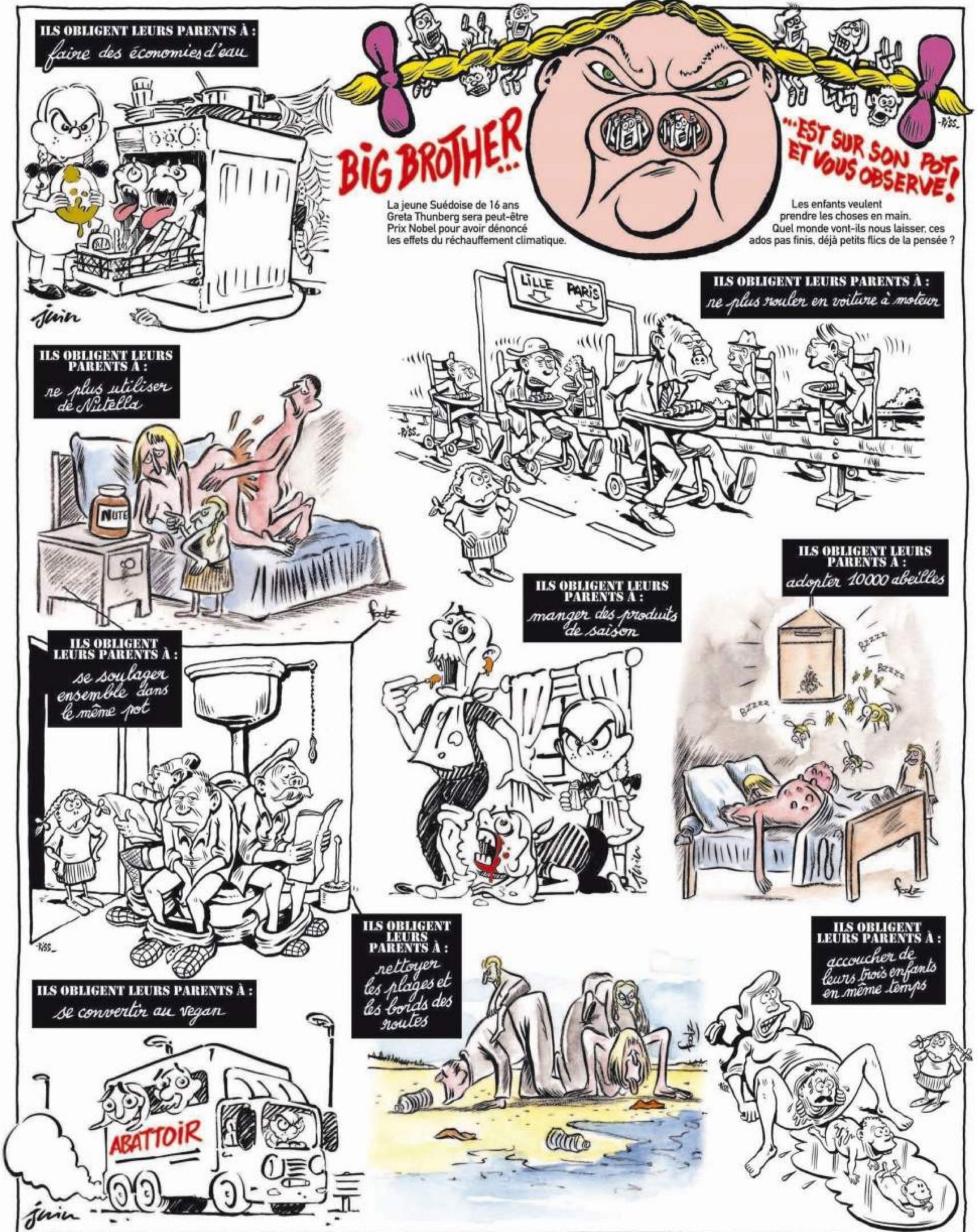
# CHARLIE HADDO

## RÉFORMES

-RISS-

JE COMMENCE  
PAR LA  
CHARPENTE





Depuis une semaine, l'opposition s'excite autour du projet de privatisation des aéroports de Paris. Contre toute attente, droite et gauche se sont retrouvées côté à côté, fédérées autour de l'arme qu'elles comptent utiliser dans ce combat : le référendum d'initiative partagée. Référendum est un mot séduisant qui semble mettre la démocratie à la portée de tous. On va enfin décider de ce qui se passe dans ce pays. Le vent chaud des « gilets jaunes » qui a roussi les moustaches des parlementaires est encore dans l'air. Il faut faire quelque-chose-pour-montrer-qu'on-a-entendu-la-colère. Une initiative saluée comme un rappel à la démocratie face à un pouvoir monolithique tout puissant.

Pourtant, tout cela ressemble davantage à un sauvetage en mer. La droite comme la gauche se précipitent sur ce référendum comme deux naufragés sur une bouée à la surface de l'eau : pour ne pas couler. À défaut d'avoir un programme qui soulève l'adhésion de plus de 50 % de la population, le référendum lui permettra d'occuper l'espace médiatique et de se maintenir en vie politiquement, à peu de frais, sans devoir recueillir 25 ou 30 % des suffrages.

Depuis des années, l'abstention aux élections ne fait que croître. Car à quoi bon voter pour un projet de société puisque aucun parti n'en propose un qui soit convaincant ? Cela d'autant plus que, une fois au pouvoir, le vainqueur n'applique jamais exactement le programme qui avait pourtant attiré les suffrages.

Contrairement, le référendum donnera l'impression aux Français d'agir sur des questions concrètes, sans qu'il soit nécessaire de les intégrer dans un projet global. Cette pratique ne fera qu'accélérer la fragmentation de la vie politique et la dislocation de la démocratie. Les citoyens se mobiliseront seulement pour des sujets qui les touchent et laisseront tomber les autres qui ne les concernent pas directement. Le référendum ressemblera à une démocratie à la carte, une sorte d'« Uber démocratie » : je choisis la cause qui me convient, mais jamais un grand dessin politique ambitieux.

Cet opportunitisme aboutira au spectacle étonnant auquel on a assisté la semaine dernière : voir coude à coude pour défendre un référendum des mouvements politiques de tendances diamétralement opposées. L'instinct de survie de ces partis les fera cohabiter avec leurs contraires, non pour construire un programme cohérent mais simplement pour ne pas être oubliés du public.

La plupart des partis savent qu'ils ne parviendront plus à obtenir des majorités imposantes. Il sera tentant pour eux de se contenter d'obtenir des signatures en vue d'un référendum. Pour encore exister, les partis politiques risquent de se transformer en plateformes d'accueil pour pétitions.

Faut-il privatiser Aéroports de Paris ? Pourquoi pas, si ça vous chante, on peut tout privatiser. Le Louvre, la Seine, le Mont-Saint-Michel. Mais aussi le Parlement, l'Élysée, et même votre bulletin de vote. Ça s'appelle la corruption. Pour assainir les comptes publics, tout est vendable à n'importe qui. Quand tout aura été vendu, nous serons enfin heureux : la dette aura été soldée. C'est sûr, les comptes publics ne se porteront jamais aussi bien que lorsque l'État aura disparu. « Pas d'hommes, pas de problèmes », disait Staline. « Plus d'État, plus de dette », conclura peut-être le président Macron. Et si on faisait un référendum pour demander aux Français s'ils veulent encore un État ? Vite, un référendum, sinon je m'endors. ●



# La semaine de Félix



## Le temps des poètes



EN AVRIL, NE TE DÉCOUVRE  
PAS D'UN FIL...



GILETS JAUNES:  
LE VRAI SALAIRE DES CRS



## C'est pourtant pas compliqué

MONTEVIDEO  
Une campagne dans la ville

JEAN-YVES CAMUS

En 1973 sortait un film de Costa-Gavras : *État de siège*. L'histoire de l'enlèvement puis de l'exécution par le mouvement de guérilla Tupamaros d'un pseudo-conseiller américain chargé du développement, en fait spécialiste de la torture et instructeur des militaires uruguayens. Nous sommes au moment où le président Juan María Bordaberry, catholique ultraconservateur très influencé par les carlistes espagnols alliés de Franco, se fait mettre sous tutelle par l'armée et codirige avec elle une dictature qui ne prendra fin qu'en 1984. Entre-temps, 6000 opposants seront emprisonnés (pour un pays de 3 millions d'habitants) et 192 autres seront supprimés par des escadrons de la mort, dans le cadre d'une « lutte antisubversive » directement pensée à Washington, pour qui tout le mouvement social latino-américain est l'antichambre du communisme.

En arrivant à Montevideo m'est revenue en tête la trame du film, mais je ne me doutais pas qu'elle revenait dans l'actualité. Le pays est en campagne électorale pour la présidentielle du 27 octobre où s'affrontent surtout le Frente Amplio (Front large, gauche) et le Partido Nacional (Parti national, droite). Le système politique local est calqué sur celui des États-Unis : c'est l'époque des « primaires » entre candidats à l'investiture des partis, qui se concluront le 30 juin par un vote. La ville est couverte d'affichettes collées partout pour vanter les mérites des principaux prétendants, l'ancien maire social-démocrate de la capitale Daniel Martínez, les conservateurs Luis Lacalle Pou et Jorge Larrañaga, et l'ancien président modéré Julio María Sanguinetti, déjà ministre avant le coup d'État de 1973.

J'achète la presse au centre commercial de Punta Carretas, cette ancienne prison de haute sécurité utilisée par la dictature. Les titres des journaux sont tous consacrés à l'armée, aux fantômes du passé : le président Tabaré Vázquez, vient de limoger la moitié des généraux et le ministre de la Défense après la découverte d'une action concertée de l'armée pour « couvrir » les révélations d'un ancien lieutenant ayant avoué avoir éliminé un chef de la guérilla. Le dossier aurait dû être transmis à la justice et le coupable être jugé, mais l'esprit de caste a prévalu : il a fallu l'enquête du journal *El Observador* pour que soit révélée la persistance de l'omerta encore à l'œuvre dans les casernes et dans une partie de l'appareil

ASTRO-  
PSYCHANALYSE  
DU TROU NOIR

La semaine dernière, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous avons pu voir un trou noir. Les trous noirs sont les objets les plus dingues de l'Univers. Des ogres insatiables qui engloutissent tout ce qui s'en approche, à tel point que même la lumière ne peut s'en échapper. La photo, historique, montre une sorte d'anneau orange qui correspond à la matière surchauffée autour du trou noir. Certains ont trouvé ce cliché décevant par rapport à l'imaginaire qu'il véhiculait (sur Internet, de nombreuses parodies le comparent à une tache de café, un donut ou un collier de chien...).

Personnellement, je verrais plutôt cette image à la manière de *L'Origine du monde*, de Courbet : un mystère de la représentation, un horizon inatteignable, un au-delà qui engloutit tout... Selon l'astrophysicien Stephen Hawking, le trou noir pourrait même déboucher sur un univers parallèle : n'est-ce pas aussi le cas du sexe féminin ? Et dans les deux cas, le contraste est énorme entre le vertigineux mystère qu'il y a là-dessous, quand on y pense, et, au final, la banalité de sa visualisation. À se demander si le trou noir ne fascinait pas davantage quand on ne le voyait pas.

A. Fischetti

d'État pour empêcher que soient éclaircis tous les aspects de la dictature.

Et les révélations du journal ont déclenché une crise ouverte entre le pouvoir civil et l'armée. Dans ce pays considéré comme un modèle démocratique, on a entendu le nouveau commandant en chef de l'armée, Claudio Feola, expliquer qu'il refuse de condamner les crimes de la dictature, et même mettre en doute leur réalité. Son prédécesseur limogé, le général Guido Manini Rios, a pour sa part franchi le Rubicon en déclarant sa candidature à la présidentielle sous les couleurs du parti *Cabildo Abierto*. Au programme : « Défense de la famille traditionnelle, restauration des valeurs d'autorité, une justice ferme débarrassée de l'idéologie et des intérêts de classe. » Rios, ancien élève de lycée français de Montevideo, a gagné le surnom de « Bolsonaro uruguayen ». Il lui a d'ailleurs rendu visite. Le plan Condor, cette stratégie de lutte antisubversive qui a mis tout le cône Sud sous la botte des États-Unis dans les années 1970, sera-t-il en train d'être réactivé ?

CHEZ LES PARTISANS  
de la « race »

LAURE DAUSSY

Lorsqu'on arrive à l'université Paris-VIII, on est accueilli par un lapin rose, un déguisement adopté pour une fête sur le genre. Ici, on est dans une fac de gauche : sur les murs, des affiches des étudiants communistes (bientôt des pièces de musée ?), d'autres contre l'augmentation des frais d'inscription pour les étudiants étrangers.

Et, au milieu de toute cette effervescence, une conférence incongrue sur le mot « race », organisée par le sociologue Éric Fassin et le philosophe Achille Mbembe. Les organisateurs revendentiquent ce terme pour mieux dénoncer le racisme. Subtil paradoxe. Une anthropologue déplore ainsi une « obblétiation du mot « race », mot qui n'est plus utilisé dans [sa] discipline après qu'on l'a utilisé pour la classification des humains au xix<sup>e</sup> siècle ». « C'est parce que l'anthropologie n'a pas encore été décolonisée », lui répond la sociologue Nacira Guénif, une des intervenantes.

Magali Besson, chercheuse à Paris-I, déplore que le mot « race » ait été supprimé de la Constitution française. Que la race n'existe pas d'un point de vue biologique importe peu à ses yeux. Pour elle, « c'est un concept en sciences sociales, pour désigner un groupe social qui fait l'expérience commune de discriminations ». Mais pourquoi revendiquer un terme qui figure dans l'essentialisation de sa couleur de peau ?

Le point de vue biologique importe peu

chromatique. Mais pourquoi revendiquer un terme qui figure dans l'essentialisation de sa couleur de peau ?

Ici, tous les rapports sociaux sont perçus par le prisme de la couleur. Ainsi, selon Nacira Guénif, les « gilets jaunes » auraient subi un « déblanchissement ». Comprenez : ils auraient été déchus de la position qu'ils auraient dû avoir en tant que « Blancs ».

« Le racial se masque sous la liberté culturelle », lance de son côté Françoise Vergès, la très influente politologue, cofondatrice du mouvement Décoloniser les arts.

Elle se félicite que la pièce *Les Suppliants* – accusée de « blackface » – n'ait pas pu être jouée à la Sorbonne. Et s'émeut d'une tribune lancée par Ariane Mnouchkine dans *Le Monde* pour défendre la liberté d'expression. C'est à ses yeux « une offensive très violente ». « On se retrouve du côté des censeurs », ajoute-t-elle toutefois dans un éclair de lucidité.

Et d'annoncer : « Il va falloir être encore plus offensif. »

Dans la salle, le public est nombreux. Beaucoup plus que dans cette autre réunion, qui se tenait le soir même, où le mot « race » n'a pas été prononcé. Il s'agissait de la responsabilité de la France dans le génocide rwandais, un sujet sans doute moins sulfureux que la « race », qui permet de se donner une posture de défense des opprimés, tout en contribuant à leur enfermement. ●

## LA CONNERIE

puissance 5G

JACQUES LITTAUER

C'est amusant comme nous vivons au milieu de siècles dont nous ne comprenons pas les sens. Qui serait capable de dire précisément ce qu'est la « 5G » ? La 5G, c'est la « cinquième génération » de standards pour la téléphonie mobile, après – hé ! hé ! – la 4G. Une technologie qui pourrait permettre des débits de télécommunication jusqu'à 100 fois plus rapides que la 4G, etc... 1 000 fois plus rapides qu'en 2010, à l'époque de la bougie.

Pour nous autres simples mortels, la 5G, ce sont des films en haute définition téléchargés – légalement – en quelques secondes. Mais pour le monde, c'est, nous promet-on, l'entrée dans l'intelligence : avec la 5G, nous aurons enfin des voitures autonomes (fini pépé qui s'endort au volant), des villes intelligentes (les rues seront éclairées seulement là où il y a des passants), des opérations chirurgicales réalisées à distance, etc.

Les frigos nous préviendront que la salade au fond du bac à légumes est bientôt périmée, et – vérifiez – la couche de bébé enverra un petit signal à papa et à maman lorsque leur merveille aura défilé. Et, bien sûr, les usines seront dirigées par des robots au lieu de tous ces chefs incompétents, qui commandent d'autres robots au lieu d'ouvriers syndiqués à la CGT.

Mais tout cela ne représenterait-il pas un juteux marché ? Si fait. Les opérateurs de téléphonie mobile ont les paumes sèches à force de se frotter les mains. On parle d'un investissement de 500 milliards d'euros rien qu'en Europe, mais personne n'en sait rien au juste.

Problème : l'Europe, et la France en particulier, est terriblement en retard sur la technologie des nouvelles antennes. Le leader mondial dans ce secteur, c'est le chinois Huawei, grâce auquel pas moins d'un tiers de la population mondiale se connecte à un réseau. Mais Huawei a le gros défaut d'être beaucoup trop incorporé au pouvoir chinois, ce qui lui vaut de sérieuses accusations d'espionnage.

Après l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Japon, la France a elle aussi adopté une loi permettant au Premier ministre de refuser à un opérateur mobile d'installer des équipements de réseaux radioélectriques. Une loi taillée sur mesure contre Huawei qui prouve, pour la millième fois que, quand on veut se prémunir contre la mondialisation, on peut.

La 5G, concrètement, ce seront donc des dizaines de milliers de nouvelles antennes, beaucoup plus puissantes que celles d'aujourd'hui, à installer. Et ce alors que l'OMS classe les ondes électromagnétiques comme possiblement cancérogènes pour l'homme, et que les expériences menées sur les rats a laissé les bestioles en piteux état. Des nouvelles antennes, il y en aura partout : sur les toits, sur le mobilier urbain, et même certaines installées à hauteur d'homme.

Et, évidemment, aucune étude épidémiologique n'a été effectuée par l'UE, en dépit du principe de précaution qu'elle a officiellement adopté. Heureusement, il existe encore certaines personnes lucides, comme Céline Fremault, ministre de l'Environnement de la Région Bruxelles-Capitale, qui a interdit la 5G, estimant que « les Bruxellois ne sont pas des rats de laboratoire » dont elle « [vendrait] la santé au prix du profit ». En revanche, nous autres couillons de Français... ●

Alors oui : ça vous fait quoi de penser que le continent européen va dépenser 500 milliards d'euros dans une technologie qui va faire exploser la consommation d'électricité pour alimenter tous ces appareils connectés en permanence ? Si je vous dis « 5G » et « transition énergétique », est-ce que, comme moi, vous voyez une légère contradiction ? ●

1. Lire le passionnant et très complet article de Leila Minano, « Big data, multiplication des antennes et des ondes : bienvenue dans le monde merveilleux de la 5G » (bastamag.net, 11 avril 2019, bit.ly/2UjHnac).

## MONSANTO AU TAPIS

Paul François vient de remporter une nouvelle marche judiciaire. Pour la troisième fois, un tribunal – la cour d'appel de Lyon – vient de reconnaître Monsanto responsable de son calvaire. Mais les juristes du monstre cherchent encore un nouveau moyen de cassation. Rien n'est donc joué. En 2004, ce céréalier de Charente nettoie une cuve remplie de Lasso, un pesticide de Monsanto. Et tombe raide. Quinze ans plus tard, le poison est toujours là. Sans le soutien de son épouse et l'intervention d'André Picot et d'Henri Pézerat, deux pépés de la science, Paul aurait peut-être fini sa vie en hosto psychiatrique. Hospitalisé à maintes reprises, ce dernier s'est heurté au scepticisme de médecins qui ne savent RIEN des pesticides. Combien de Paul François qui s'ignorent ? Des milliers. Paul est à l'origine d'une grande et belle association, Phyto-Victimes (phyto-victimes.fr). F. Nicolino

## EN DIRECT DE LA FRANCE

LA MECQUE  
DU TWEET

Y'A DU MONDE INZEBOITE

PTDR. – Voilà le tweet posté par Hugo, un ado, à côté d'une photo du pèlerinage à La Mecque. Cette blague à deux balles fait référence au jeu télé *In Ze Boîte*, dans lequel les joueurs doivent progresser au sein d'une boîte noire. Ça n'a pas raté : le jeune homme a ramassé des dizaines d'insultes et de menaces sur les réseaux sociaux. « Excusez-moi. Je ne savais pas que ça allait prendre autant d'ampleur. [...] Laissez-moi en vie », a-t-il ensuite écrit. Moi, à sa place, j'aurais surtout eu les boules d'avoir reçu officiellement le soutien de Marlène Schiappa. C. Ardil

J. Littauer

## MACRON, T'ES FOUTU !



## PRÊT À ÉCOUTER LES RETRAITÉS

VOTEZ ÉCOLO...  
VOTEZ FACHO!

FACE À LA DISPARITION DES ABEILLES de nos campagnes, BrainsVatt, une agence d'innovation, a inventé le kit Beebar, « bar à abeilles », qui permet aux abeilles de venir butiner les fleurs sur les balcons des citadins. Il suffit de se faire livrer une jardinière avec tout l'attirail nécessaire. Et le miel coulera bientôt au milieu du béton. N. Hubert

GAFFE AUX  
DERAPEUTES !

SELON L'ASSOCIATION de défense des familles et de l'individu victimes de sectes (Unadfi), des « dérapageuses » et autres « vendeurs de miracles » sévissent de plus en plus dans l'Aude. Bien-être, santé, spiritualité, les gourous new age soutiennent des sommes parfois énormes en échange de stages bidon ou de soins inexistants. Un office culturel basé près de Cluny (Saône-et-Loire), des évangélistes et des écoles « alternatives » sont aujourd'hui dans la ligne de mire des gendarmes. C. Ardil

UN  
FÉMINIDE  
DE PLUS

À LA CRÉATION DE LA SÉCURITÉ SOCIALE, les indépendants, ces couillons, ont refusé d'entrer dans le régime général de protection sociale. En 2006, ces régimes épars ont été regroupés au sein du régime social des indépendants, le RSI. Voué aux gémories par les artisans à qui il pompait trop de fric, le RSI va disparaître. Que faire des 8 000 agents publics qui s'en occupaient ? Les ministres Buzyn (Santé) et Darmanin (Comptes publics) se sont faits rassurants : tout le monde sera gentiment reclasé, « sans casse humaine » ni « mobilité obligatoire ». Résultat ? Des cadres rétrogradés en techniciens et des agents à qui on demande d'aller bosser à perpétuité de leur domicile... Même mort, le RSI fait encore des dégâts. N. Devanda

Mais le président du conseil disciplinaire de ce même ordre à Marseille lui avait accordé un sursis total. La boulette. C. A.



L'inconscient était jusqu'à cette année une notion au programme de philo des classes de terminale. C'est terminé. Les lycéens n'entendent plus parler de Freud. Ainsi en a décidé Jean-Michel Blanquer.

Qu'est-ce qui, chez Freud, dérangeait tellement le ministre de l'Éducation nationale ? Bouter Sigmund hors des écoles de France, était-ce bien là l'urgence ? L'éducation nationale s'est défendue d'une décision idéologique ou même politique. Mais Freud, justement, est très politique. Il est responsable d'une des plus cruelles blessures narcissiques que l'humanité ait eu à connaître. En montrant que « le Moi n'est pas maître dans sa propre maison », il a remis en question la toute-puissance de *Sapiens sapiens*. À commencer par le narcissisme des docteurs : Freud soutient que ses patients en savent plus que lui sur leurs symptômes. Parce qu'ils ont un savoir qui ne se sait pas, qui a été refoulé, il a fallu inventer un dispositif pour que ce savoir inconscient s'énonce.

Des patients qui en savent long sur ce qui leur arrive : rien que ça, ça ne plaît pas du tout à un gouvernement d'experts qui pensent toujours en savoir plus que les intéressés. Freud répète que nous sommes tous des fils d'Edipe, et que nous passons notre temps à boîter comme lui, les chevilles enflées de vanité (« Edipus, ça veut dire « pieds enflés »). Que l'être humain soit empêtré dans les entrelacs de la parole et dans les équivoques, on commençait à l'accepter.

**Le pouvoir actuel veut que ça marche droit**  
Mais le pouvoir actuel veut plus que jamais que ça marche droit : il est interdit de boîter sous un régime libéral-autoritaire.

Et puis Freud disait que gouverner et éduquer sont des métiers impossibles. Notre très comportementaliste ministre de l'Éducation ne pouvait pas laisser passer ça.

En plus de ses récits de cas cliniques, qui sont indirectement politiques, la moitié des ouvrages de Freud traitent explicitement des embarras de la cité : pour parler des plus connus, *L'Avenir d'une illusion*, publié en 1927, considère que la religion est au choix une névrose ou un délire, et que tous les catéchismes rabougrissent le cerveau des enfants (alors que notre gouvernement peut dire tout et son contraire sur la laïcité). Et dans *Malaise dans la civilisation*, publié pendant la crise de 1929, Freud montre les correspondances entre l'économie psychique et l'économie des sociétés. (Bernard Maris disait qu'« ignorer Freud en économie, c'est comme ignorer Einstein en physique ».) Dans *Psychologie des foules et analyse du Moi*, le fondateur de la psychanalyse démontre les mécanismes de l'identification au chef dans les mouvements de masse.

Et puis, j'allais l'oublier, le texte dans lequel Freud soutient que Moïse était égyptien : à lire d'urgence de tous les côtés des frontières israélo-palestiniennes.

Voilà, autant de choses dont les lycéens n'entendent plus parler en classe de philo. Les adolescents découvraient souvent la psychanalyse à ce moment-là, ça pouvait même leur donner envie d'aller parler à un analyste, de prendre la parole pour sortir de leur gangue familiale. Il est donc tout à fait logique qu'un gouvernement qui matraque les lycéens quand ils manifestent contre Parcoursup tente également de les couper de leur parole et de leur inconscient. •

1. L'Homme Moïse et la Religion monothéiste, de Sigmund Freud (Folio).



# LE MONDE EN ROUE LIBRE

## ENCORE UNE PROF AGRESSÉE



## LAÏCITÉ QUÉBÉCOISE

À MONTRÉAL, LE 7 AVRIL

DERNIER, 5 000 Québécois musulmans ont manifesté pour protester contre un projet du parti majoritaire, Coalition Avenir Québec, qui veut interdire le port de signes religieux à certains fonctionnaires (policiers, juges, enseignants...). Pour calmer tout le monde, le Premier ministre, François Legault, a promis de décrocher le crucifix des murs de l'Assemblée nationale si la loi était votée. Et aussi de ne plus faire sa prière le soir. C. Ardid

## NEÉ À 42 ANS

LES MIRACLES SE PRODUISENT

parfois. La « petite fille n°129 » a été identifiée, plus de quarante ans après sa disparition. Un test ADN a révélé que celle qui réside aujourd'hui en Espagne est bien la fille d'une militante politique, Norma Sintora, arrêtée en 1977 par des milices pendant la dictature du général Videla en Argentine, alors qu'elle était enceinte de huit mois. Selon les chiffres officiels, il resterait encore 371 enfants à retrouver. Les Mères de la place de Mai n'ont pas fini de tourner. C. A.

## 68, ANNÉE PÉDOPHILE ?

LES CURÉS ONT LA MAIN LESTE

avec les petits enfants ? Les prêtres violent des bonnes sœurs ou vont dans les bordels ? Selon Benoît XVI, c'est la faute à « la révolution de 1968 », qui a engendré « une liberté sexuelle totale qui ne respectait plus aucune norme », et « autorisait et trouvait convenable la pédophilie ». On se disait bien aussi que ça ne pouvait pas être la faute de l'Église. P. Chesnét

## LE SALAIRE DU VIOLET

LES 2 MILLIONS DE SALARIÉS

du secteur de la fast fashion vietnamienne, qui fournit les grandes marques en vêtements ou chaussures de sport, ne sont pas à la fête. Déjà obligées de taper des heures sup à n'en plus finir et rémunérées au lance-pièce, nombre d'entre elles subissent quotidiennement des violences verbales, N. Devanda

## HÔPITAUX EN GRÈVE : PREMIÈRES OPÉRATIONS ESCARGOT



## RÉVOLUTION PEU CULTURELLE

ENTRE 1966 ET 1976, Mao

avait déporté ses « jeunes intellectuels » par millions dans les régions pour y faire la chasse aux « vieilleries ». Aujourd'hui, le pouvoir chinois veut à nouveau envoyer 10 millions de jeunes urbains à la campagne d'ici à 2020, de façon parfaitement « volontaire » bien entendu. Après tout, l'agriculture, c'est d'abord de la culture, non ? P. C.

## LE SELFIE DE LA MORT

EN BALADE EN OUGANDA,

un touriste saoudien a glissé alors qu'il se prenait en selfie devant les eaux bouillonnantes du Nil. Selon le All India Institute of Medical Sciences, quelque 259 connards égotypiques ont ainsi été morts entre 2011 et 2017. Clic... claqué. N. Devanda

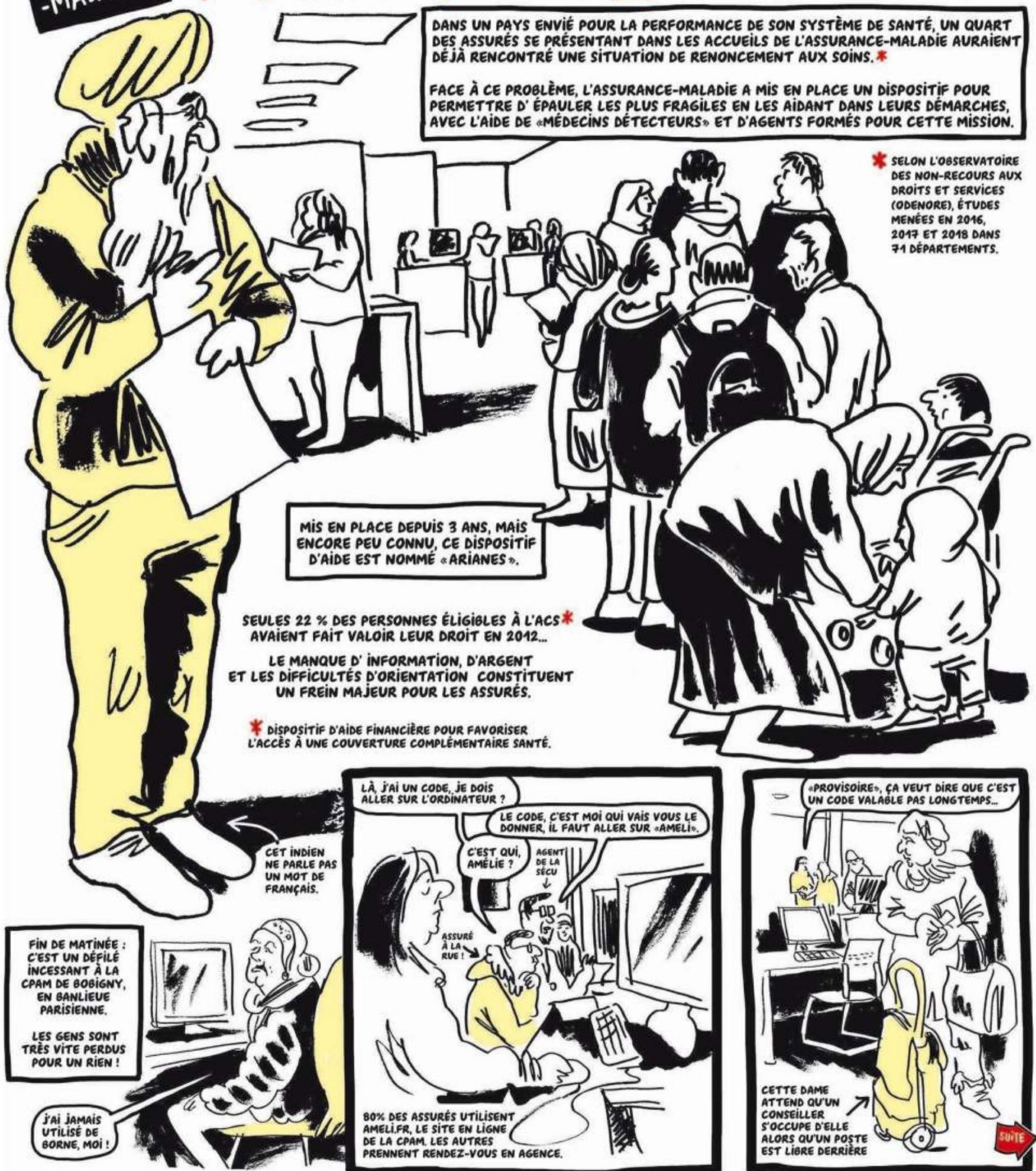
REPORTAGE  
À LA CAISSE  
PRIMAIRE  
D'ASSURANCE  
-MALADIE

# LA SÉCU, C'EST BIEN... Y RENONCER, SA CRAÎNT

DANS UN PAYS ENVIE POUR LA PERFORMANCE DE SON SYSTÈME DE SANTÉ, UN QUART DES ASSURÉS SE PRÉSENTANT DANS LES ACCUEILS DE L'ASSURANCE-MALADIE AURAIENT DÉJÀ RENONCRÉ À DES SITUATIONS DE RENONCEMENT AUX SOINS.\*

FACE À CE PROBLÈME, L'ASSURANCE-MALADIE A MIS EN PLACE UN DISPOSITIF POUR PERMETTRE D'ÉPAULER LES PLUS FRAGILES EN LES AIDANT DANS LEURS DÉMARCHE, AVEC L'AIDE DE « MÉDECINS DÉTECTEURS » ET D'AGENTS FORMÉS POUR CETTE MISSION.

\* SELON L'OBSERVATOIRE DES NON-RECOURS AUX DROITS ET SERVICES (ODENORE), ÉTUDES MENÉES EN 2016, 2017 ET 2018 DANS 71 DÉPARTEMENTS.







# FAUT RESPECTER

## DAUBE EN STOCK

ÉTIENNE CHATILIEZ, petit producteur de navets, à propos de Tanguy, le retour : « On ne va pas abuser. Il n'y aura pas de Tanguy sur la Lune, Tanguy au Congo... » (Paris Match, 11/4). Il y aura peut-être quand même falloir retourner au box.

## DERNIÈRE STATION

INGRID LEVAVASSEUR, petit poussin : « Je ne me retrouve plus dans le mouvement, mais le gilet jaune, je l'ai dans le cœur. Ce n'est pas un vêtement, c'est la souffrance » (Paris Match, 11/4). C'est vrai que c'est chiant de changer une roue.

## CELLULE GRISE

NABILLA, un shampoing et au lit : « La prison m'a fait beaucoup réfléchir parce qu'on y est très seul » (Paris Match, 11/4). Encore quelques mois de taule et elle découvrira le principe d'Archimède.

## FAIS TOURNER

ALAIN BAUER, faites entrer le criminologue : « Le trafic de stupéfiants explique beaucoup de phénomènes de délinquance » (Le Figaro, 12/4). Et la drogue explique beaucoup de phénomènes de parler pour ne rien dire.

## À LA NICHE

ABDELKADER MERAH, une affaire de famille : « Il n'y a pas d'os à ronger, je suis l'os à ronger, et on me ronge de tous les côtés » (lemonde.fr, 10/4). Arrête, tu m'excites, Abdelkader.

## TÊTE À CLAQUES

JACQUES SÉGUELA, horloge murale, à propos de Bernard Tapie : « Je suis son punching-ball depuis quarante ans » (Paris Match, 11/4). On comprend mieux sa forme et sa couleur.

## LA 7<sup>ÈME</sup> COMPAGNIE À RIO

JAVIER BOLSONARO, le carnaval, c'est pas un truc de pédés : « Je m'excuse pour mes erreurs. Je ne suis pas né pour être président, je suis né pour être militaire. » (Le Monde, 11/4). Et d'ailleurs, ma nourrice s'appelait Gégène.

## EHPAD AND ROLL

KEITH RICHARDS, pas Mick Jagger, l'autre : « Ma fin de vie me passionne, je ne me sens pas du tout vieux, sauf quand...

## je me rase et que je me vois dans la glace

(Paris Match, 11/4). Heureusement, sur le miroir, il y a des rails de coke pour cacher mes rides.

## PMU

Dominique Tapie, femme des années 80, à propos de Bernard, son mari : « C'est un pur-sang lâché dans la nature » (Paris Match, 11/4). Mais il va peut-être quand même falloir retourner au box.

## LES OREILLES ET LA QUEUE

MANUEL VALLS, la gamba d'Évry : « Ici, à Barcelone, je suis chez moi, et revenir dans ma ville natale est quelque chose de presque intime » (Le Point, 29/3). Comme le nombre de mes futurs électeurs.

## BOOBA & KAARIS ANNONCENT LEUR COMBAT

AVEC OU SANS PRIVATISATION DE L'AÉROPORT



## Benoît XVI : "La Pédophilie, c'est la faute à Mai 68"



# Une bouffée d'oxygène

## COLOMBIE

### Coupeurs de route et fiers de l'être

FABRICE NICOLINO

Gloire, gloire et soutien à ceux de la *minga*. L'origine de la *minga* se noie dans la nuit des temps d'avant la grande irruption, la nôtre. Chez les Indiens quechua d'Amérique latine, on appelait cela la *minga*. Une entraide, une coopération entre amis et voisins pour venir à bout d'une tâche ensemble. Souvent lourde.

En Colombie, la *minga* a débordé sur le champ politique vers 2008, sans doute pour la première fois. La République de Colombie est un morceau du monde, grand comme deux France. Avec tout ce qu'il faut pour être heureux. Au nord, une trouée sur la mer des Caraïbes d'un côté et sur le Pacifique de l'autre. Une montagne fabuleuse – la cordillère des Andes – qui coupe le territoire en deux. La géante Amazonie au sud-est. Bien entendu, les Espagnols ont conquise il y a cinq cents ans un pays indien, aujourd'hui transformé en une multitude de confettis. La Colombie compte environ 50 millions d'habitants, dont environ 1,5 million de survivants du monde englouti, répartis en plus de 100 ethnies différentes et une soixantaine de langues.

Mais ils gueulent. En 2008, donc, la *minga* réunit des dizaines de milliers d'Indiens, qui se lancent dans une marche pour enfin obtenir les terres tant promises. Et voilà qu'ils viennent de recommencer, bloquant pendant un mois la route panaméricaine au sud-ouest, entre les villes de Cali et Popayán, à hauteur de Mondono.

Libéral et de droite, dans une contrepartie qui sait ce que cela veut dire, le président, Iván Duque Márquez, a préféré laisser faire. Ce qui donne une idée de la solidité du mouvement indien, car la *via panamericana*, la route panaméricaine, est pratiquement synonyme de marchandise. Ce réseau de 48 000 km de routes entre l'Alaska et l'Argentine permet de faire circuler du nord au sud toutes les siphonneries inventées par les hommes, et elles sont nombreuses. La couper, c'est dévier tout à la fois le commerce international et l'empire de Trump. Les marchands du Temple, mobilisés comme rarement, ont fait les comptes et parlent de millions de dollars perdus chaque jour. Le bonheur.

Qui était cette fois derrière la *minga*? El Consejo Regional Indígena del Cauca (crio-colombia.org, en espagnol), fédération d'une dizaine d'ethnies indiennes de la région du département de Cauca. Que veulent-ils? On se croirait nettement en juin 1789: récupérer les terres – *los regadados* – jadis concédées

### Un lobbyiste américain la main dans le magot

La tête d'Alexandre Adler, pour ceux qui connaissent. David Bernhardt a été nommé secrétaire à l'Intérieur des États-Unis le 3 janvier 2019. Par Trump, donc. Ne pas se fier à l'intitulé: Bernhardt s'occupe surtout de la gestion des terres publiques – par exemple les parcs nationaux –, de l'exploitation des ressources naturelles et d'autres points liés aux questions écologiques.

Comme de bien entendu, c'est un ruffian. Son poste précédent, obtenu le 28 avril 2017, était celui de sous-secrétaire du même département, et, afin d'obtenir le poste, il avait dû signer quantité de déclarations sur l'honneur. Dont celle certifiant l'arrêt de ses activités de lobbyiste au service notamment de l'industrie pétrolière. Car c'était un lobbyiste professionnel endiable.

Le voilà rattrapé par ses gros mensonges. Le New York Times a en effet retrouvé la trace d'une facture qui montre que

par l'envaîsseur, ne plus payer *el terraje*, impôt qu'on peut rapprocher de la taille ou de la gabelle, défendre la langue, la culture, l'histoire indiennes.

Ceux qui bloquaient la route<sup>1</sup> sont partis après avoir obtenu de Duque 220 millions d'euros pour des programmes locaux. Est-ce sérieux? En Colombie plus qu'ailleurs, les promesses n'engagent que ceux qui y croient. Les combattants se félicitent, car, écrivent-ils, « *demostramos que el CRIC tiene el poder de hacer temblar el país* ». Oui, ils ont montré que le Conseil indien pouvait faire trembler le pays. Mais dix des leurs ont été assassinés.

Ne jamais oublier que les Indiens passent toujours après tous les autres. Pendant l'atroce guerre civile commencée en 1964, ils ont constamment été utilisés, enrôlés de force, maltraités, assassinés bien sûr par les factions qui se disputaient le pouvoir. Exemple parmi cent autres, les Nukaks de l'Amazonie colombienne ont perdu la moitié de leur population, dans une zone où opéraient narcotraquants, paramilitaires d'extrême droite et *guerrilla* des Farc (Forces armées révolutionnaires de Colombie). Les Nukaks sont l'un des derniers peuples nomades de la planète, vivant de chasse et de cueillette. Étaient, car ceux qui ont échappé aux balles, à la grippe ou au paludisme, sont devenus des clochards sédentaires.

Le sort des Nukaks est le puissant symbole des menaces d'extinction qui pèsent sur des dizaines de peuples indiens de Colombie<sup>2</sup>. L'accord de paix de 2016 entre les Farc et le gouvernement prévoit bien la restitution de terres aux Nukaks. Mais qui règne à Bogotá? Comme il se doit là-bas, le propriétaire terrien, que l'interminable guerre a enrichi quand il ruinait la Colombie. •

1. CRIC, « *Minga social del suroccidente desbloquea la vía panamericana pero continúa en asamblea permanente* » (6 avril 2019, [bit.ly/2U0QZqv](http://bit.ly/2U0QZqv)).  
2. *Une minute avec un Nukak* : [survivalinternational.fr/actu/11924](http://survivalinternational.fr/actu/11924)

## L'ultime saison

ENFIN! LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE NOUS DÉBARRASSE DE « GAME OF THRONES »



## LE VIETNAM INTERDIT LE GLYPHOSATE



## L'EUROPE AU SECOURS des tueurs de poissons

Franchement, voter? Le Parlement européen, cher au cœur de nos pauvres Rastignac de toute obéissance, vient de commettre un nouveau crime. Lequel? Les députés, emmenés par la droite européenne, ont décidé de rétablir des subventions pour la construction de nouveaux bateaux de pêche. Ces subventions avaient été supprimées il y a quinze ans, pour cause évidente de dévastation des fonds marins par la surpêche. Bien que le détail ne soit pas connu, il est certain que des milliards d'euros de fonds communautaires seront affectés dans les prochaines années à une augmentation de l'effort de pêche.

« Au moment même, l'Union européenne œuvre à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) pour obtenir un accord multilatéral visant à interdire les subventions néfastes qui encouragent la surpêche et la surcapacité, » raconte Mathieu Colletier, de la belle association Bloom (bloomassociation.org). *On est au-delà de la schizophrénie.* Déliant, bien sûr, mais qui est derrière cette manœuvre?

Sans surprise, deux personnalités que je ne puis insulter en public, mais le cœur y est. Le premier, Gabriel Matos Adrover, est espagnol, tout petit pion du Parti populaire, le grand parti de droite. Pour notre malheur à tous, son père était capitaine de la marine marchande. Qui veut souffrir peut aller droit à son blog, qui offre de saisissantes photos de cette belle personne ([gabrielmatos.com](http://gabrielmatos.com)). Il se situe à la droite du Parti populaire, et soutient notamment et mordicus le Hongrois Orbán.

Le second est un Français, honte éternelle au pays natal. Il s'appelle Alain Cadec, et dirige le conseil départemental des Côtes-d'Armor. Membre des Républicains, il siège tranquillement au Parlement européen depuis 2009 et y préside la commission de la pêche. Très petit monsieur, très lourdes responsabilités.

La décision poussée par ces deux zozos a toutes les chances de transformer les eaux de la Réunion et des Antilles en zone de pêche industrielle. Et j'oubliais les Canaries, îles dont notre Matos a longtemps été l'élu. Lobbyiste un jour, lobbyiste toujours.

## 1<sup>RE</sup> CANCER PRIDE



F.N.



YANNICK HAENEL

C'est un film extraordinaire, il date de 1985, mais il ressort au cinéma, comme neuf. C'est *Godard/Sollers. L'Entretien*, réalisé par Jean-Paul Fargier.

Voir ensemble Godard et Sollers à l'écran, c'est assister à un duo où le cinéaste et l'écrivain, les *Cahiers du cinéma* et *Tel Quel*, le protestant et le catholique, celui qui pleure et celui qui rit, s'opposent à chaque instant, en approfondissant, par la division elle-même, ce qu'il en est de la parole. Car voici ce qu'on se dit en redécouvrant ce film de 1985 aujourd'hui, c'est-à-dire presque trente-cinq ans plus tard : *la parole pense*.

Regarder un tel film, écouter une telle conversation en 2019, c'est-à-dire à une époque d'instantanéité planétaire où chacun, pour se faire entendre, fait régresser sa parole – et infantilise le langage –, relève de l'événement. Il existe donc des êtres humains qui parlent, et qui, en méditant à voix haute, s'accordent au destin même de l'être parlant, qui est de s'interroger sur lui-même, sur ses limites, sur sa conception ?

C'est précisément de la conception que Godard et Sollers parlent – de cette vieille question freudienne : d'où viennent les enfants ?

C'est filmé le 21 novembre 1984, près de Notre-Dame. Sollers dit qu'il a choisi ce jour parce que c'est celui de la Présentation de Marie au Temple. Jean-Luc

Godard vient en effet de réaliser *Je vous sauve, Marie*, qui a fait scandale.

S'engage ainsi une conversation ébouriffante à propos de Marie. La Vierge est celle qui sort du lot des femmes – celle en qui s'interrompt la reproduction de l'espèce humaine : elle n'engendre pas Jésus, il est « annoncé » dans son corps. De ce corps inoui, Godard filme l'hystérie : il montre la solitude de la Vierge, le corps cambré, faisant l'arc, comme les patientes de Charcot à la Salpêtrière.

Sollers, quant à lui, analyse la disjonction qui a cours désormais entre les affaires sexuelles et la reproduction : la technobiologie implique de reposer à neuf la question de savoir qui engendre. Godard dit qu'il veut « trouver un point par le cadre ». Sollers affirme que « la voix triomphe de tout ». Godard pense à Freud et Dora, à Dieu le Père et sa fille ; il se demande comment filmer cet amour-là : « L'analyse, c'est être dehors et regarder dedans ; le cinéma, c'est être dans une pièce et regarder dehors. » Sollers interroge l'incarnation : la voix qui traverse le corps est l'écriture elle-même. Il se demande si Godard se pose la question du sacrilège. N'est-ce pas celle que pose *Charlie Hebdo* ? En tout cas, je la pose, moi – à Charlie, à Sollers, à Godard, et je me la pose, pour continuer à penser : qu'est-ce qu'un sacrilège ?

## TOUTE LA VÉRITÉ

« Macron et les oligarques : l'enquête vérité ». Tel est le bandeau jaune, évidemment – qui enserre le livre de Juan Branco *Crépuscule* (éditions *Un diable vauvert*). Pourtant, d'enquête, dans ce livre qui, ces jours-ci, caracole en tête des ventes et affolio Internet, il n'y en a point. Certes, Branco insiste sur l'amitié entre Emmanuel Macron et Xavier Niel, le patron de Free, condamné en 2006 à deux ans d'emprisonnement avec sursis pour recel d'abus de biens sociaux dans un peep-show dont il était actionnaire. Ou ses liens avec Bernard Arnault, l'homme le plus riche de France, premier bénéficiaire du pays des baisses d'impôts pour les riches décidée par le président, et qui se vante d'habiller la première dame avec sa marque Louis Vuitton. Rien de follement nouveau. Mais c'est justement cela qui est intéressant : pourquoi aucun grand média n'a-t-il recensé le livre de Branco ? Ce silence médiatique fait le miel de ses lecteurs, qui ont le sentiment délicieux de lire un ouvrage licencieux. Le problème, c'est que, trop souvent, nous n'avons le choix qu'entre les conneries de BFM et les dénonciations lourdingues de Branco. Entre les deux, il nous manque du journalisme d'enquête, sérieux, indépendant, qui nous procure l'essentiel : des faits.

J. Littauer

# CULTURONS NOUS

## WOLINSKI EN LIGNE

GEORGES WOLINSKI a beaucoup fait pour que les politiques comprennent l'importance de conserver les dessins de presse contemporains dans de bonnes conditions. En 2012, ses dessins sont entrés dans la Bibliothèque nationale de France. Ils viennent d'être rendus consultables dans Gallica (gallica.bnf.fr), le magnifique site Internet de la BNF. Cinquante ans de création de Wolinski, consultables gratuitement, rien que pour tout le monde. Vive le service public. Y. Dieren

E.-S. D.

## COPINAGE

BLANCHE-NÉGUE QUI ROUPILLE non-stop, la sorcière qui a empoisonné son verger avec des pesticides à l'insu de son plein gré, la petite sirène qui rame parmi les détritus plastique... Au pays des contes, c'est la bérénizine. Andrieu. Leur père, René Andrieu, figure de la cité des Tarterets, à Corbeil-Essonnes, avait en effet échappé de peu aux balles tirées par Younès Bounouara, homme de main du maire de l'époque, Serge Dassault, connu pour avoir acheté les voix de ses

N. Devanda

## -LA CARTE POSTALE-

Salut, mon Charlie !

Direction La Rochelle pour le tournage d'une série pour France 3. Je vais jouer le rôle d'un procureur bordelais empêtré dans une sombre affaire de meurtre. Oui, tu as bien lu. Un procureur bordelais... Avec mon accent, disons que cela fait partie des effets spéciaux à la française...

Là, il est 22 heures et je suis dans le TGV, installé en première (ça, c'est bien), mais en carré (ça, c'est nul).

À côté de moi, une dame un peu âgée qui a vérifié 1000 fois si le TGV dans lequel elle s'est embarquée était bien le bon. (J'ai hésité, une fois partis, à lui faire la blague pourrie : « Excusez-moi, à quelle heure arrivons-nous à Strasbourg ? »)

Face à moi, un mec un peu étrange qui, dès que je croise son regard, me sourit tendrement (alors soit on a été en couple et je m'en souviens pas, soit c'est un tueur en série parisien qui part s'oxygénérer sur la côte atlantique).

Et, côté de lui, un bébé de même pas 1 an dans les bras de sa maman. Lui, il dort. Elle ne bouge pas. Elle me fait un peu penser à Tom Cruise dans *Mission impossible*. Tu sais, mon Charlie, quand le super-héros, VRP émérite de la scientologie, est juste suspendu par un fil, entouré de rayons lasers rouges qui peuvent déclencher l'alarme à tout moment s'il les touche...

Dans ce carré de la voiture 13, le suspense est le même. La tension est à son comble. Le calme et le silence sont en danger. Bébé peut ouvrir les yeux n'importe quand. Maman le sait. Remuer à peine, c'est le réveiller. Avaler sa salive, c'est

On les avait proposées, mais il n'y avait pas assez de place. « Manuscrits de l'extrême », BNF Bibliothèque François-Mitterrand, quai François-Mauriac, Paris 13<sup>e</sup>, exposition jusqu'au 7 juillet. J. Littauer

## DE L'AMOUR MAIS PAS QUE

TU Aimes suivre des filles

après les concerts ?

Tu as déjà suivis des filles après les concerts ?

Ça te plaît ? Ça te plaît ? Ça te plaît ?

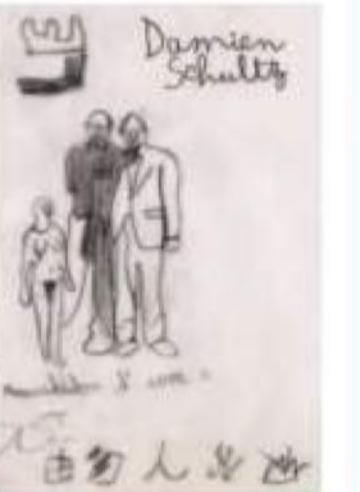
Ça te plaît la poésie improvisée et scandée ?

Ça te plaît l'honnêteté ? Qui fait rire, rend mal à l'aise, et fait rire ?

Et rend mal à l'aise et sidéré ?

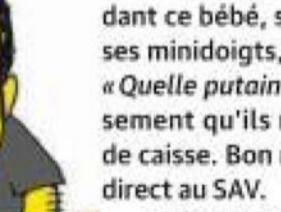
Alors tu aimes ce disque : Reconstitution d'une o, de Damien Schultz (Trace Label).

Foolz



Pochette du disque (59)

E.-S. D.



Mathieu Madenian

le réveiller. Respirer, c'est le réveiller... En regardant ce bébé, sa petite bouille, ses joues potelées, ses minidoigts, je ne peux m'empêcher de me dire : « Quelle putain de publicité mensongère ! » Heureusement qu'ils ne sont pas « livrés » avec un ticket de caisse. Bon nombre de parents les ramèneraient direct au SAV.

Mais c'est vrai, mon Charlie ! Comme ça, on ne dirait pas, mais ce sont en fait de vrais petits tyrans à qui il faut tout et tout de suite, des despotes éclairés, des dictateurs en herbe, des Pol Pot miniatures ! Quel dommage pour les politiciens de droite traditionnelle que les bébés n'aient pas le droit de vote. Ça leur permettrait de gagner toutes les élections !

Les bébés sont mignons et sentent bon. C'est ce qui les sauve !

Un se regarde. On le regarde. Il nous regarde. C'est la scène finale du *Bon, la Brute et le Truand*. Le duel à trois. Sauf que là, on est quatre et demi...

Il se passe rien. Tu y crois, mon Charlie ? Il ne hurle pas, il fixe la vitre, c'est tout...

Moi qui pensais que les bébés étaient tous de droite. Celui-là doit faire partie du centre mou.

Peace.

Mathieu Madenian

## COMPLOTISME

### Les cartésiens de l'élucubration

GUILLAUME ERNER

Tout le monde connaît le doute cartésien. Même les crétins hyperboliques, même ceux qui ne doutent en réalité jamais, invoquent Descartes à tour de bras. Et c'est ainsi que le complotisme prospère, en se shootant au scepticisme radical. Il faut entendre par exemple le « gilet jaune » Maxime Nicolle s'interroger sur la réalité de l'attentat de Strasbourg, ou bien encore le « RICophile » Étienne Chouard perplexe sur les attentats contre le World Trade Center. Pour remettre en cause les « vérités officielles », ils n'invoquent pas les Illuminati, Rothschild ou la CIA. Ils doutent. Le 11 septembre 2001 ? Ils ne savent pas. Un avion dans la tour ? Pour pouvoir en être certain, il faudrait avoir été dans l'avion, ou dans la tour, sinon, comment savoir ?

Rien n'est sûr, voilà la seule certitude absolue : les modélistes-lorsqu'ils souhaitent substituer un « fait alternatif » à la réalité à laquelle on se raccroche à tort. Auparavant, le complotisme supposait des moyens complexes.

Fabriquer un faux, par exemple *Les Protocoles des sages de Sion*. Aujourd'hui, il y a plus simple, et encore plus efficace : se contenter de poser des questions, comme les vrais scientifiques. « Prouvez-moi que Jeanne d'Arc a existé... Vous l'avez eue au téléphone ? »

Bien évidemment, cette méthode n'a rien de cartésien – Descartes mettait en garde contre « les doutes universels [qui] nous conduisent droit à l'ignorance de Socrate. [...] qui est comme une eau profonde où l'on ne peut trouver pied ». Voilà pourquoi cette position relève du sophisme : il faut croire quelque chose ou quelqu'un pour pouvoir vivre. C'est la raison pour laquelle ces néocartésiens réservent le doute aux sujets sur lesquels ils ont en réalité des certitudes. En philosophie des sciences, une proposition n'est pas tenue pour vraie bien qu'elle soit relative, mais précisément parce qu'elle est relative.

D'où l'importance des tiers de confiance : qui croire si ceux-ci disparaissent ? Il est essentiel de pouvoir se fier aux scientifiques, aux experts et aux institutions. Ceux qui abusent de leur position pour camoufler la vérité ou la piétiner portent une lourde responsabilité dans la vague de défiance actuelle. Et pour le reste, ceux qui veulent douter feront bien de commencer par douter du doute. •

PROUVEZ-MOI QUE JÉSUS A EXISTÉ !



LUCE LAPIN

Ce mercredi, à 10 heures, vous allez entendre parler de Poulehouse, une start-up fondée il y a deux ans dans une ferme du Limousin de 14 ha (« Puces » n°1336, février 2018).

Reappelez-vous, les poules, dont l'espérance de vie se situe entre 6 et 10 ans, sont abattues entre 15 et 18 mois, quel que soit le mode d'élevage, car elles ne sont plus suffisamment productives. Poulehouse en récupère régulièrement un certain nombre, toutes provenant d'élevages bio. On saute la bonne idée, et on achète, quitte à en manger moins, car, pour le moment, ces œufs, qui financent l'entretien des poules, sont plus chers. Donc on sauve des poules, et on en est bien heureux (les poulettes en premier). Seulement voilà. Ça n'empêche pas les poussins mâles, qui, ne pondant pas, ne « servent à rien » (du point de vue des élèves), bien sûr, d'être... broyés. Combien ? Ils sont 50 millions (50 !), par an, en France, à être ainsi cruellement sacrifiés.

Les cofondateurs de Poulehouse ont cherché le moyen de leur éviter de finir en miettes. Ils ont alors eu l'idée d'associer à l'entreprise allemande Seleggt, qui a inventé une technique afin d'éviter la broyeuse aux poussins mâles. En fait, c'était même tout simple.

Mercredi donc, la ferme va accueillir des poussins. Et pas n'importe lesquels : les premiers poussins sexés *in ovo*. Pour

Fabien Sauleman, cofondateur et président de Poulehouse (poulehouse.fr) : « Nous allons encore apporter un changement éthique majeur dans la production d'œufs. » Poulehouse, « l'œuf qui ne tue pas la poule ». Ni le poussin.

La semaine dernière, l'abattoir de Houdan (78). Cette semaine, celui d'Alès (30). La plainte contre l'État qu'avait portée L214 comportait pas moins de 153 infractions à la réglementation (« Puces » n°1213, octobre 2015). Seulement trois ont été jugées, concernant le matériel, aucune sur les « mauvais traitements ». Le 8 avril, le directeur de l'abattoir a été condamné à de simples amendes : trois fois 400 euros. Pour L214, « une condamnation à peine symbolique » (détail sur l214.com).

Pas loin d'Alès, à Nîmes, dimanche 7 avril, pour assister au « spectacle » de veaux de 1 an (des érales) torturés par des enfants, « avec banderilles et mise à mort », c'était gratuit. Cela aura coûté, de gré ou - je l'espère presque - de force, 30 000 euros aux contribuables nîmois (info allianceanticorrida.com). « Miao socialo » sur luce-lapin-et-copains.com (lucelapinetcopains@gmail.com).

Plus de 100 000 agneaux, aux portes des abattoirs, seront abattus pour Pâques, au nom d'une tradition, ou au nom... de rien du tout, juste pour « la bouffe ». Réflexion ? •

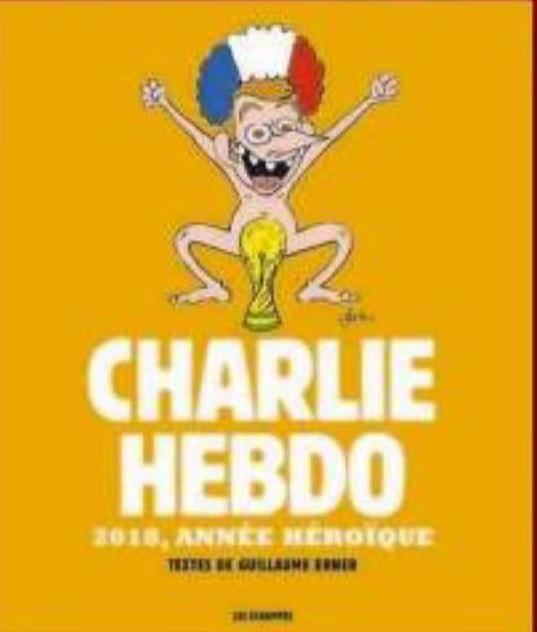
1. En vente chez Biocoop, Carrefour, Franprix, Monoprix, Naturalia...

2. Qui pourront d'ailleurs se venger aux municipales 2020...



## ABONNEMENT OFFRE EXCEPTIONNELLE

Recevez  
**2018, année héroïque**  
le recueil des meilleurs dessins  
de l'année avec votre abonnement  
d'un an à **CHARLIE HEBDO**



Abonnement 1 an (52 numéros) + le livre :  
**119 € pour la France\***  
au lieu de 180 €  
**149 € pour le reste du monde\***  
au lieu de 212 €

Vous pouvez acquérir séparément chaque **CHARLIE HEBDO**  
à 3 € en kiosque et le livre **2018, année héroïque** (176 pages)  
au tarif de 24 € en librairie et sur [leschappes.com](http://leschappes.com)

\* Frais d'envoi compris

### ABONNEMENT OFFRE EXCEPTIONNELLE « 2018, ANNÉE HÉROÏQUE »

Retournez ce bulletin ainsi que votre règlement  
à l'ordre des **Éditions Rotative** à :  
**CHARLIE HEBDO** BP 50311 75625 PARIS CEDEX 13  
ou abonnez-vous en ligne sur [www.charliehebdo.fr](http://www.charliehebdo.fr) rubrique s'abonner

NOM \_\_\_\_\_  
PRÉNOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
CODE POSTAL \_\_\_\_\_ VILLE \_\_\_\_\_  
E-MAIL \_\_\_\_\_

**JE M'ABONNE POUR UN AN  
ET JE CHOISIS MON MODE DE RÉGLEMENT**  
 Par chèque à l'ordre des **Éditions Rotative**  
 Par carte bancaire (CB, Visa, Eurocard)

Numéro : \_\_\_\_\_  
Expire le : \_\_\_\_\_/\_\_\_\_\_  
Cryptogramme : \_\_\_\_\_  
Date et signature (obligatoire)

J'accepte de recevoir les offres de **CHARLIE HEBDO**  
 J'accepte de recevoir les offres des partenaires choisis  
par **CHARLIE HEBDO**

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/1/1978, vous avez droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant. Ce droit peut s'exercer auprès du service abonnement de **CHARLIE HEBDO** - BP 50311 75625 Paris Cedex 13.

**CHARLIE HEBDO**  
Editions Rotative, BP 50311, 75625 Paris Cedex 13. SAS les éditions Rotative, entreprise solidaire de presse RCS Paris B 388 541 336. Fondateur Cavaillé. Président, Directeur de la publication Riss. Directeur général, Julien Serignac. Rédacteur en chef Gérard Biard. Rédaction : [redaction@charliehebdo.fr](mailto:redaction@charliehebdo.fr). Abonnement angelique. [abo@charliehebdo.fr](mailto:abo@charliehebdo.fr). Renseignements, anciens numéros [camille@leseditionsrotative.fr](mailto:camille@leseditionsrotative.fr). Événements, partenariats [partenariat@charliehebdo.fr](mailto:partenariat@charliehebdo.fr). Standard 01 8573 06 01. Commission paritaire n° 0422C82683. ISSN 1240-0068. Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs.

Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.

# LA VENGEANCE DES LARMES

ÉPISODE 32 : LES RIDULES DE L'AMOUR



## Charlie Reporter

SIGOLÈNE VINSON

Ce qu'il y a de bien avec les églises, c'est qu'elles sont vides. Alors, elles offrent un havre de paix. On peut, quand on est fatigués, s'asseoir sur une chaise du déambulatoire, s'assoupir à la lueur vacillante d'un cierge, ronfler sans avoir peur de déranger qui que ce soit. Sauf que la rumeur enflé : les églises seraient de nouveau pleines et pénétrées de chants. Qui veut nous faire croire cela ? Quelqu'un souffle : « Allez voir à Saint-Louis d'Antin, si ce n'est pas vrai. Même en pleine semaine, l'église est bousculée à craquer. » Saint-Louis d'Antin ? Paroisse parisienne, à quelques pas des Galeries Lafayette.

En semaine, donc. Un mardi matin, pourquoi pas. Tous les bancs de la nef sont occupés. Les femmes plus nombreuses que les hommes, les vieux plus nombreux que les jeunes, priant en choeur. Même sur les côtés, il est difficile de se mouvoir, quant à trouver une place pour s'endormir, c'est tout bonnement impossible. Le plus étonnant n'est pas la ferveur de ceux qui assistent à la messe, mais la mine contrite de ceux qui attendent de se confesser. La queue est longue, il y a même un sens de file. Je rentre dans la procession.

Quatre confessionnaux recueillent les confidences. Les questions m'assaillent : « Pourquoi tant de monde ? » « Que confesse-t-on en 2019 ? » « Les fautes ont-elles épousé l'évolution des mœurs ? » Peut-être même celle de la situation économique. Au cri d'un « *hosanna* », la dame qui me précède me serre dans ses bras et me dit : « *Moi, je vous ai déjà pardonné.* » Confuse, je lui réponds : « *Moi aussi, je vous pardonne. Mais de quoi ?* » Elle devient grave : « *Du péché de paresse, je suis au chômage.* » Puis elle quitte la file, je la rattrape : « *Vous n'attendez pas pour vous confesser ?* » Elle me regarde comme si j'étais débile : « *Je viens de le faire avec vous. Je vous laisse ma place.* » C'est toujours ça de gagné. J'attends maintenant depuis plus d'une heure.

J'observe ceux qui m'entourent, on doit être une bonne soixantaine. Toujours plus de femmes que d'hommes, toujours plus de vieux que de jeunes. La femme de derrière est enceinte. Serait-ce là son péché ? J'ai décidé par mimétisme de me confesser, sans croire, sans être baptisée, sans être catholique. Il faut que je me trouve un péché avant de passer la porte du confessionnal.

**« Votre foi est morte ! »** J'opte pour la philosophie : j'existe et c'est déjà trop, et c'est déjà mal. Mais j'avise une affiche devant moi, titrée

« Pratique de la confession », disant que « *le spirituel n'est pas le psychologique* », encore moins le philosophique : « *L'aveu de ses faits doit être précis, sincère et complet sans se raconter ni se justifier.* » Des exemples sont donnés d'offenses contre soi-même figure le mauvais usage d'Internet et des moyens de communication, et j'ai la réponse à l'une de mes questions : la confession suit l'époque.

Je voudrais que le prêtre s'exprime justement sur l'actualité et je pense avoir trouvé un truc pas mal : « J'étais à la dernière manif des « gilets jaunes » et j'ai balancé un pavé à la tête d'un policier... » mais j'ai peur qu'il me démasque. Je pense à autre chose : « Il y a deux jours, j'ai péché des oursins et je les ai mangés alors qu'ils bougeaient encore », mais j'ai peur qu'il me prenne pour une simple d'esprit et m'offre le royaume des cieux. J'opte pour le plus commun : « Je trompe mon mari. » Sur l'affiche, il est écrit de dire en premier : « *Bénissez-moi, mon père, parce que j'ai péché.* » Je répète la phrase pour ne pas me tromper. C'est enfin mon tour.

Le prêtre est assis à une table, ses yeux sont bleus, tout petits et durs derrière ses lunettes. Il me tend la main et me dit : « *Bonjour !* » Je lui rends son salut. « *Installez-vous* », m'entraîne-t-il. Il y a une chaise vide en face de lui et un prie-Dieu à sa gauche. Merde, Corneille s'invite dans le cabigie : je m'installe sur la chaise ou sur le prie-Dieu ? Juste avant d'entrer, j'ai vu un homme s'entendre face contre terre. Alors, je choisis le plus douloureux, le prie-Dieu. Je suis en pleine descente quand j'entends le prêtre me dire d'une voix glaciale : « *Mais qu'est-ce que vous faites ? Asseyez-vous sur la chaise !* » Je reste en équilibre, les genoux pliés, et balbutie : « *Excusez-moi, c'est la première fois que je me confesse.* » Il me sonde du regard : « *Vous êtes baptisée au moins ?* » Je réponds oui. Oh ! l'affreux mensonge, le péché commis envers Dieu, les autres et moi-même !

**« Votre foi est morte ! »** C'est comme ça qu'il me balance la vérité et j'en tremble presque. Il ne peut pas recevoir ma confession, parce que, me dit-il, il n'est pas magicien. Il me conseille de rentrer chez moi, de me rapprocher de ma paroisse, de pratiquer pendant quatre semaines : « *La messe, c'est le dimanche, jour où le Christ a ressuscité, pas le mardi matin ! Le Christ vous*



## J'AI TESTÉ LA CONFESSION

### Comment bien préparer Pâques ? En allant à confesse

offre une seconde vie et vous la bradez. On dirait que vous refusez la joie. Car c'est ce que je vous propose, la joie pour l'éternité. C'est long, l'éternité. Alors sans joie, je ne vous explique pas. » Il sourit, sardonique : « Comment exercez-vous votre foi ? Vu votre visage, je suis sûr que vous faites la charité, vous devez prier aussi, je suppose, mais tranquille, chez vous. » « C'est ça, mais surtout, je crois. » Il pose une main sur mon cœur : « C'est là que je crois. » Et voilà qu'après Corneille, Sartre s'invite, il à la voix du prêtre : « Croire ? Mais depuis quand croire ou penser est un acte ? » Il s'adoucit, me prend la main : « C'est bien d'être un homme, non ? Euh, oui. « Car les hommes connaissent l'amour et le font. » Euh, oui. « Bon, vous me faites bien ces quatre semaines de pratique intensive, vous revenez pour Pâques et je vous absous de tout. » Je sors du confessionnal, les jambes coupées. La porte d'à côté s'ouvre sur une jeune femme pas plus grande que moi, elle est en larmes. Tu m'étonnes.

Quelques jours plus tard, quelque part dans les Bouches-du-Rhône, un vieux monsieur, ancien curé, m'attend sur le seuil d'un presbytère brûlant. Pour me parler de la confession, qu'il a beaucoup étudiée et dont il a une idée différente. Si son église est vide, c'est parce que le bâtiment sera bientôt à l'état de ruine. Il n'est pas certain que les autres se remplissent de nouveau. Selon lui, hors des grandes villes, les fidèles sont peu nombreux et encore moins à se confesser : « Allez, deux vieilles dames toutes les quatre semaines », me dit-il. Il note cependant un retour au fondamentalisme, à la messe en latin, et plus tout ça est rigide et plus les gens se bousculent. « Pour comprendre ce que j'ai compris de la confession, il faut s'intéresser à l'origine. »

L'origine n'est pas Dieu, car « la notion de Dieu est incompréhensible. Moi, je ne m'en tiens qu'à Jésus et aux Évangiles et, dans les Évangiles, la confession n'existe pas. Jésus était pourtant au contact de pécheurs, à qui il ne reprochait rien et se trouvait, elle a mangé du chocolat... »

qu'il ne condamnait pas, mais à qui il disait : « Va, ne pèche plus. » « Va, cela veut dire « va vers toi ». Et la confession, elle arrive quand ? « Quand Constantin vient tout abimer. Avec lui, tout a été ritualisé, de la messe à la confession. Mais l'essor de la confession, c'est le Moyen Âge, quand la paroisse était tenue par les pechés avoués. Le prêtre établissait ainsi son pouvoir, par tout ce qu'il savait des autres. »

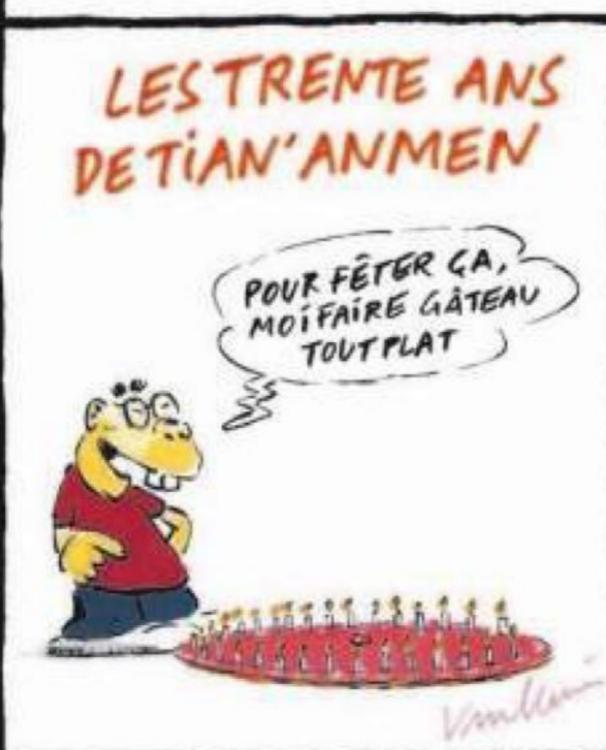
Je lui dis ce que j'ai lu sur la fiche explicative à l'église Saint-Louis d'Antin, que le spirituel n'avait rien à voir avec le psychologique. « La confession a tout fait à voir avec le psychologique. Je décharge ma conscience en l'exprimant à un autre et je me réconcilie avec moi-même, ou avec Dieu si je suis croyant, par le truchement de cet autre. La seule différence est là : le psychologue reçoit la confession sans liaison avec Dieu, le prêtre, avec. » A-t-il remarqué une évolution des pêchés corrélatives à l'évolution de la société ? « Pas vraiment. Le progrès a simplement permis un changement des procédés de la commission du péché. Les gens qui viennent se confesser souvent avouent des babioles pour simplement avoir à se confesser. Franchement, manger du chocolat quand on en a envie... Parfois même, quand viennent Pâques, ils s'inventent des fautes. Mais certains peuvent confesser des faits qui constituent des délits ou des crimes. »

Je sens que si je reste avec lui, je vais faire ces quatre fuites semaines de pratique intensive pour finir, le jour de Pâques, les bras en croix sur le sol de l'église Saint-Louis d'Antin... Il me faut retourner au réel, à une paroisse moyenne d'une ville moyenne, où les confessions ont lieu tous les mercredis, en même temps qu'adorent du saint sacrement, quand ceux qui croient rentrent en dialogue avec Jésus en contemplant l'ostensorial. Deux mercredis de suite, sept vieilles dames et un monsieur d'âge mûr, toujours installé à la même place, les femmes à gauche de l'autel, l'homme à droite. Le prêtre, assis à l'entrée de la nef, près d'un confessionnal en verre, comme un aquarium, attend que quelqu'un veuille bien se confesser. Il m'avise et tapote sans sourire le banc pour me faire signe de le rejoindre. « Qu'est-ce que vous faites toute seule adossée au mur ? Je vous ai vue entrer, vous n'avez pas plongé votre main dans le bénitier, je vous dirais bien d'y retourner. » Je lui explique que j'attends de voir les gens se confesser, que c'est très pratique pour l'observateur, un confessionnal transparent. « Mais les gens ne se confient pas dans le confessionnal, ils se confient là où vous êtes, sur ce banc. Alors, qu'avez-vous à me dire ? Tout le monde à quelque chose à me dire. » S'ils changent tout le temps les règles, aussi... »

Il se fait tendre : « Je peux vous aider si vous n'osez pas, si vous êtes trop gênée. Peut-être un abus de drogue ou d'alcool ? » J'ai l'air d'une loque, c'est à cause de la pluie de dehors qui a rendu mes cheveux flashe et mon visage avec. Il redévieit sévère : « Et surtout, ayez l'air peiné de votre péché. Si je sens que vous avez seulement peur de la punition, ça ne va pas aller... » Ah, bah, c'est malin, j'ai peur maintenant. « Allez, dépechez-vous et soyez succincte, ne vous épanchez pas. » Bien, je ferai court : « Je n'ai pas péché. » Comme il avait tapoté le banc, il balai le l'air de ma main, c'est à cause de la pluie de dehors qui a rendu mes cheveux flashe et mon visage avec. Il redévieit sévère : « Et surtout, ayez l'air peiné de votre péché. Si je sens que vous avez seulement peur de la punition, ça ne va pas aller... » Ah, bah, c'est malin, j'ai peur maintenant. « Allez, dépechez-vous et soyez succincte, ne vous épanchez pas. » Bien, je ferai court : « Je n'ai pas péché. » Comme il avait tapoté le banc, il balai le l'air de ma main, c'est à cause de la pluie de dehors qui a rendu mes cheveux flashe et mon visage avec. Il redévieit sévère : « Et surtout, ayez l'air peiné de votre péché. Si je sens que vous avez seulement peur de la punition, ça ne va pas aller... » Ah, bah, c'est malin, j'ai peur maintenant. « Allez, dépechez-vous et soyez succincte, ne vous épanchez pas. » Bien, je ferai court : « Je n'ai pas péché. » Comme il avait tapoté le banc, il balai le l'air de ma main, c'est à cause de la pluie de dehors qui a rendu mes cheveux flashe et mon visage avec. Il redévieit sévère : « Et surtout, ayez l'air peiné de votre péché. Si je sens que vous avez seulement peur de la punition, ça ne va pas aller... » Ah, bah, c'est malin, j'ai peur maintenant. « Allez, dépechez-vous et soyez succincte, ne vous épanchez pas. » Bien, je ferai court : « Je n'ai pas péché. » Comme il avait tapoté le banc, il balai le l'air de ma main, c'est à cause de la pluie de dehors qui a rendu mes cheveux flashe et mon visage avec. Il redévieit sévère : « Et surtout, ayez l'air peiné de votre péché. Si je sens que vous avez seulement peur de la punition, ça ne va pas aller... » Ah, bah, c'est malin, j'ai peur maintenant. « Allez, dépechez-vous et soyez succincte, ne vous épanchez pas. » Bien, je ferai court : « Je n'ai pas péché. » Comme il avait tapoté le banc, il balai le l'air de ma main, c'est à cause de la pluie de dehors qui a rendu mes cheveux flashe et mon visage avec. Il redévieit sévère : « Et surtout, ayez l'air peiné de votre péché. Si je sens que vous avez seulement peur de la punition, ça ne va pas aller... » Ah, bah, c'est malin, j'ai peur maintenant. « Allez, dépechez-vous et soyez succincte, ne vous épanchez pas. » Bien, je ferai court : « Je n'ai pas péché. » Comme il avait tapoté le banc, il balai le l'air de ma main, c'est à cause de la pluie de dehors qui a rendu mes cheveux flashe et mon visage avec. Il redévieit sévère : « Et surtout, ayez l'air peiné de votre péché. Si je sens que vous avez seulement peur de la punition, ça ne va pas aller... » Ah, bah, c'est malin, j'ai peur maintenant. « Allez, dépechez-vous et soyez succincte, ne vous épanchez pas. » Bien, je ferai court : « Je n'ai pas péché. » Comme il avait tapoté le banc, il balai le l'air de ma main, c'est à cause de la pluie de dehors qui a rendu mes cheveux flashe et mon visage avec. Il redévieit sévère : « Et surtout, ayez l'air peiné de votre péché. Si je sens que vous avez seulement peur de la punition, ça ne va pas aller... » Ah, bah, c'est malin, j'ai peur maintenant. « Allez, dépechez-vous et soyez succincte, ne vous épanchez pas. » Bien, je ferai court : « Je n'ai pas péché. » Comme il avait tapoté le banc, il balai le l'air de ma main, c'est à cause de la pluie de dehors qui a rendu mes cheveux flashe et mon visage avec. Il redévieit sévère : « Et surtout, ayez l'air peiné de votre péché. Si je sens que vous avez seulement peur de la punition, ça ne va pas aller... » Ah, bah, c'est malin, j'ai peur maintenant. « Allez, dépechez-vous et soyez succincte, ne vous épanchez pas. » Bien, je ferai court : « Je n'ai pas péché. » Comme il avait tapoté le banc, il balai le l'air de ma main, c'est à cause de la pluie de dehors qui a rendu mes cheveux flashe et mon visage avec. Il redévieit sévère : « Et surtout, ayez l'air peiné de votre péché. Si je sens que vous avez seulement peur de la punition, ça ne va pas aller... » Ah, bah, c'est malin, j'ai peur maintenant. « Allez, dépechez-vous et soyez succincte, ne vous épanchez pas. » Bien, je ferai court : « Je n'ai pas péché. » Comme il avait tapoté le banc, il balai le l'air de ma main, c'est à cause de la pluie de dehors qui a rendu mes cheveux flashe et mon visage avec. Il redévieit sévère : « Et surtout, ayez l'air peiné de votre péché. Si je sens que vous avez seulement peur de la punition, ça ne va pas aller... » Ah, bah, c'est malin, j'ai peur maintenant. « Allez, dépechez-vous et soyez succincte, ne vous épanchez pas. » Bien, je ferai court : « Je n'ai pas péché. » Comme il avait tapoté le banc, il balai le l'air de ma main, c'est à cause de la pluie de dehors qui a rendu mes cheveux flashe et mon visage avec. Il redévieit sévère : « Et surtout, ayez l'air peiné de votre péché. Si je sens que vous avez seulement peur de la punition, ça ne va pas aller... » Ah, bah, c'est malin, j'ai peur maintenant. « Allez, dépechez-vous et soyez succincte, ne vous épanchez pas. » Bien, je ferai court : « Je n'ai pas péché. » Comme il avait tapoté le banc, il balai le l'air de ma main, c'est à cause de la pluie de dehors qui a rendu mes cheveux flashe et mon visage avec. Il redévieit sévère : « Et surtout, ayez l'

# CHARLIE HEBDO

Les couvertures auxquelles vous avez échappé



## Écosceptique

Selon Jordan Bardella, les ondes des éoliennes seraient nocives pour la santé des Français. Celles du Rassemblement national aussi, mais surtout pour la santé des étrangers.

## Jamais contents

Le laboratoire Servier a versé 115,9 millions d'euros aux victimes du Mediator. Mais zéro euro versé aux victimes du Bataclan par le laboratoire Daech.

## Bagnard

Jérôme Cahuzac devra porter un bracelet électronique. Et pointer toutes les semaines à son centre des impôts.

## C'était mieux avant

Le prochain album d'Astérix s'appellera *La Fille de Vercingétorix*. Conçue par gestation pour autrui.

## Audimat

Nouvelle panne d'électricité massive au Venezuela. Le Média perd 32 millions de spectateurs d'un coup.

## Morbihan

Six mois de prison ferme pour un flagrant délit de vol dans une église. Et seulement six mois avec sursis pour Barbarin.

## Génie

Léonard de Vinci était ambidextre. Il pouvait peindre *La Joconde* tout en se grattant les couilles.

## Maltraitance

Cette année, 9500 morts de la grippe. Tous les jours, 26 Français meurent sous la morve de leur compagnon.

## Chef-d'œuvre en péril

La souscription de *La France insoumise* a rapporté 2 millions d'euros. Le marquis de Mélenchon va pouvoir restaurer son manoir.

## Recyclage des déchets

Hospitalisé, le dalaï-lama a prévenu : « Je veux bien être réincarné, mais pas en Bouteflika. »

## Pin-Pon

Les pompiers vont devoir raser leur barbe. Les victimes voient tout ce qu'ils ont mangé à midi et refusent leur bouche-à-bouche.

## Peine de mort

Le nombre d'exécutions dans le monde au plus bas depuis dix ans. Les bourreaux au chômage ont été embauchés par Trump pour surveiller la frontière mexicaine.

## Don d'orgasme

Une femme née sans utérus reçoit celui de sa mère. C'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes.

## Assangexit

Julian Assange arrêté dans l'ambassade d'Équateur à Londres. Mediapart propose de l'héberger.

## Agent orange

Le Vietnam interdit l'importation de glyphosate. En représailles, Bayer le bombardera gratuitement.